MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 99 (2000), p. 283-297

Françoise Lacombe-Unal

Le prologue de Ptahhotep. Interrogations et propositions.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Le prologue de Ptahhotep
Interrogations et propositions

Françoise LACOMBE-UNAL

RAPPELER l'importance de l'*Enseignement de Ptahhotep* [1], « référence fondamentale dans la culture pharaonique classique [2] », n'est plus nécessaire. Ce texte peut être divisé en trois grandes parties : le prologue, l'enseignement lui-même, et l'épilogue qui se termine par un colophon. Notre intérêt pour ce texte se concentre plus particulièrement sur le prologue [3] et sur l'épilogue. En effet, ces passages contiennent des idées essentielles sur le savoir, sa transmission, sa raison d'être, son importance et son efficacité. De même, la relation entre les deux acteurs de l'enseignement, c'est-à-dire entre le maître et l'élève ou encore le père et le fils [4], est évoquée. Nous avons choisi de ne travailler que le papyrus Prisse « version majeure [5] » qui restera le sujet de nos interrogations [6].

Nous remercions Madame Marie-Christine BUDISCHOVSKY pour sa lecture attentive de la première version de cet article et ses nombreuses suggestions.

1 Parmi les traductions complètes de l'enseignement, je citerai : H. BRUNNER, *Altägyptische Weisheit. Lehren für das Leben*, Zürich, Munich, 1988, p. 104-132 ; C.R. FONTAINE « A Modern Look at Ancient Wisdom. The Instruction of Ptahhotep revisited », *BiblArch* 44, 1981, p. 155-160 ; M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature. A Book of Readings* I, *The Old and Middle Kingdoms*, Berkeley, 1973, p. 61-80 ; A. ROCCATI, *Sapienza egizia. La letterature educativa in Egitto durante il II millennio a.C.*, Brescia, 1994, p. 33-53 ; W.K. SIMPSON, *The Literature of Ancient Egypt* [2], New Haven, Londres, 1973, p. 159-176 ; Z. ZABA, *Les Maximes de Ptahhotep*, Prague, 1956. Ces ouvrages contiennent tous les renseignements sur l'enseignement lui-même, notamment ceux qui concernent la date exacte de sa rédaction. Pour le prologue et la première maxime, cf. J.L. FOSTER, *Echoes of Egyptian Voices. An Anthology of Ancient Egyptian Poetry*, *University of Oklahoma Press*, Norman, Londres, 1992, p. 53-55 ; pour le reste de l'enseignement, *id.*, *Thought Couplets and Clause Sequences in a Literary Text : The Maxims of Ptah-Hotep*, *JSSEA Publications* V, Toronto, 1977. Pour le prologue et l'introduction de l'enseignement (vers 1-50), cf. P. VERNUS, « Le début de *l'Enseignement de Ptahhotep* : un nouveau manuscrit », *CRIPEL* 18, p. 119-140. Pour le passage sur la vieillesse, cf. G. BURKARD, « Ptahhotep und das Alter », *ZÄS* 115/1, 1988, p. 19-30. Enfin les vers 30-32 sont traduits par B. OCKINGA, *Die Gottebenbildlichkeit im alten Ägypten und im Alten Testament*, *ÄAT* 7, Wiesbaden, 1984, p. 73

2 P. VERNUS, *op. cit.*, p. 119.

3 Les vers qui suivent le prologue et qui constituent l'introduction de l'enseignement lui-même, ainsi que la première sentence, font également l'objet de mon attention. Des concepts essentiels y sont donnés.

4 La relation éducative est vue en Égypte comme une relation filiale.

5 P. VERNUS, *op. cit.*, p. 121.

6 J'ai entrepris de traduire la première et la troisième partie avec mes « élèves » de Marseille dans un cours réservé à l'étude des textes et donné au musée de la Vieille Charité. Pour faire ce cours je me suis appuyée sur l'article de P. VERNUS, *op. cit.*, p. 119-140 et j'ai donné comme documents le texte du papyrus Prisse en hiéroglyphes transcrit par P. VERNUS et celui de Z. ZABA, *op. cit.*, accompagnés du texte hiératique correspondant (pl. II, p. 4 et 5) publié par G. JÉQUIER, *Le papyrus Prisse et ses variantes*, Paris, 1911, pl. II-X, p. 4-19.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est le passage consacré à la vieillesse qui a d'abord attiré notre attention. Comment un homme, qui se dit si âgé, si « diminué », peut-il enseigner un élève et le former ? Certes, comme le dit si bien E. Blumenthal, il est possible de n'y voir qu'un « prétexte littéraire [7] ». Dans ce cas, Ptahhotep aurait exagéré son état. Toutefois cela n'est pas complètement satisfaisant. En effet, pourquoi avoir choisi ce procédé pour obtenir le droit de délivrer son enseignement ? Ensuite, pourquoi les deux vers [8] 20 et 21 – « Ce que fait la vieillesse aux hommes : du mal en toute chose » – ne terminent-ils pas la description de la vieillesse ?

Dans un premier temps nous avons réfléchi sur la traduction de certaines phrases et sur l'organisation des vers, notamment ceux qui décrivent la vieillesse. Pour ce qui est de celle-ci, nous avons voulu retrouver une unité de sens et une organisation du passage sans changer la succession des vers [9]. Nous avons considéré, en effet, que celui qui avait copié le texte sur le papyrus Prisse avec tant de soin l'avait fait en connaissance de cause. Une explication est proposée. De plus le prologue apporte des informations qui permettent de comprendre en quoi consiste une *sbȝy.t* selon Ptahhotep, ce que recouvrent exactement les paroles et les conseils des ancêtres, et le lien que l'auteur fait entre la connaissance délivrée, *mt.t-jb*, et *sȝw*. Des précisions sont apportées dans le début de l'enseignement lui-même et dans la première sentence. Il n'est pas possible d'aborder tous ces points dans le détail.

Dans ce premier article sur l'*Enseignement de Ptahhotep*, nous donnons tout d'abord une traduction suivie de l'ensemble du passage, ensuite nous reprenons et analysons certains vers, soit pour proposer une traduction, soit pour revenir sur le sens général ; enfin nous présentons un plan du prologue, quelques explications et des pistes de recherche. On trouvera en annexe le texte hiéroglyphique et la photocopie du texte hiératique.

Translittération et traduction du prologue

1 ***sbȝy.t n(y).t***
4 ***(j)m(y)-r(ȝ) njw.t ṯȝty Ptḥ-ḥtp***
5 ***ḫr*** *ḥm n(y) n(y)-sw.t bjty Jssj ꜥnḫ(=w) ḏ.t r nḥḥ*
6 *(j)m(y)-r(ȝ) njw.t ṯȝty Ptḥ-ḥtp ḏd=f*
7 *jty nb=j*
8 *tnj ḫpr(=w) jȝw ḥȝ=w*
9 *wgg jw(=w) jḫw ḥr mȝw*
10 *sḏr(w) n=f ḫrd(=w) rꜥ nb*
11 *jr.ty nḏs=w ꜥnḫ.wy jmr=w*
12 *pḥty ḥr ȝq n wrd(w) jb=j*

7 E. Blumenthal, « Ptahhotep und der "Stab des Alters", *Form und Mass - Beiträge zur Literatur, Sprache und Kunst des alten Ägypten*, *Festschrift für Gerhard Fecht*, *ÄAT* 12, 1987, p. 84.

8 Je garde la présentation en vers du texte et la numérotation de E. Dévaud, *Les maximes de Ptahhotep*, Fribourg, 1916 – et, comme je l'ai dit *supra*, je ne m'interroge que sur le papyrus Prisse.

9 C'est ce que fait G. Burkard, *op. cit.*, *ZÄS* 115/1, 1988, p. 19-30 ; cf. également *id.*, *Textkritische Untersuchungen zu Ägyptischen Weisheitslehren des Alten und Mittleren Reiches*, *ÄgAbh* 34, Wiesbaden, 1977, p. 76-78. De manière générale pour tout ce qui concerne le début de l'enseignement, cf. *ibid.* p. 117 ; 192-195 ; 247 ; 295-296.

BIFAO 99 (2000), p. 283-297 Françoise Lacombe-Unal
Le prologue de Ptahhotep. Interrogations et propositions.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

13 *r(ɔ) gr(=w) n mdw~n=f*
16 *jb tm=w n sḫɔ~n=f sf*
17 *qs mn~n=f n ɔw*
18 *bw nfr ḫpr(=w) m bw bjn*
19 *dp.t nb.t šm=t(j)*
20 *jrr(w).t jɔw n rmṯ*
21 *bjn m ḫ.t nb.t*
22 *fnd ḏbɔ(=w) n ssn~n=f*
23 *n(-nt(y).t) tnw(=w) ʿḥʿ ḥms.t*
28 *wḏ=t(w) n bɔk-jm jr.t mdw-jɔw*
30 *jḫ ḏd=j n=f mdw sḏmy.w*
31 *sḫr.w jmj.w-ḥɔ.t*
32 *pɔw sḏm n nṯr.w*
33 *jḫ jr=t(w) n=k mj.t.t*
34 *dr=tw šnw m rḫy.t*
35 *bɔk n=k jdb.wy*
36 *ḏd~jn ḥm n nṯr pn*
37 *sbɔ (j)r=k sw r md(w).t ḫr-ḥɔ.t*
39 *jḫ jr=f bj(ɔ)* [10] *n msw.w wr.w*
40 *ʿq sḏm jm=f mt.t-jb nb(.t) ḏd n=f*
41 *nn msy sɔw* [11]

1 **Enseignement du**
4 **maire de la ville et vizir Ptahhotep**
5 **auprès** de la majesté du roi de Haute et Basse Égypte, Isési, qu'il soit vivant pour toujours et à jamais.
6 Le maire de la ville et vizir Ptahhotep dit :
7 Souverain, mon maître,
8 le vieil âge est apparu, la vieillesse est arrivée,
9 la sénescence est venue, la faiblesse se manifeste
10 et celui qui somnole [12] à cause d'elle se trouve, chaque jour, retombé en enfance.
11 La vue est basse, l'ouïe est faible [13]
12 et la vigueur s'en va pour celui dont les facultés [14] s'affaiblissent.

10 En ce qui concerne l'étude du mot *bjɔ*, ses différents sens et les liens qui peuvent exister entre eux, cf. E. GRAEFE, *Untersuchungen zur Wortfamilie bjɔ*, Cologne, 1971.
11 Négation existentielle avec ellipse de *wn=w*.
12 Litt. : « celui qui dort ou qui est couché ». Nous faisons de *sḏr(w)* un participe et considérons que le pronom suffixe *f* renvoie à *jḥw* du vers précédent. *Mɔw* est un infinitif. On attendrait *mɔw.t* ou comme les versions L^2 (p. BM 10509), C (tablette Carnavon) et T (manuscrit Turin CGT 54024) *mɔw.y*, cf. P. VERNUS, *op. cit.*, p. 130 pour ces trois dernières versions.
13 Litt. : « Les yeux sont faibles, les oreilles sont sourdes. »
14 Nous gardons le mot « facultés » que donne P. VERNUS dans son article (P. VERNUS, *op. cit.*, p. 122).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

13 La bouche est silencieuse, elle ne peut parler.
16 L'esprit a des absences, il ne se souvient pas d'hier.
17 Les os sont douloureux à cause de l'âge.
18 Ce qui était bon est devenu mauvais,
19 toute saveur a disparu [15].
20 Ce que fait la vieillesse aux hommes :
21 du mal en toute chose.
22 La respiration est bloquée, le souffle est court
23 du fait de la difficulté à se lever ou à s'asseoir [16].
28 Que soit ordonné à cet humble serviteur de former un bâton de vieillesse [17],
30 alors je lui dirai les paroles de ceux qui ont écouté,
31 les conseils des ancêtres [18],
32 qui, pour la première fois, ont obéi aux dieux [19],
33 ainsi on agira de même à l'égard de toi [20],
34 on écartera les souffrances du peuple
35 et les deux rives travailleront pour toi.
36 Alors, la majesté de ce dieu dit :
37 Enseigne-lui donc ce qui a été dit auparavant [21],
39 ainsi il sera un modèle pour les enfants des notables [22]
40 et l'obéissance le pénétrera, la pensée juste lui ayant été exprimée [23].
41 Personne n'est né sage [24].

15 Litt. : « toute saveur s'en est allée. »

16 Litt. : « Le nez est bloqué, il ne peut respirer du fait que se lever ou s'asseoir est difficile. »

17 Pour ce qui est de la notion « bâton de vieillesse », cf. plus particulièrement, E. BLUMENTHAL, « Ptahhotep und der "Stab des Alters" », *op. cit.*, *ÄAT* 12, p. 84-97 ; H. BRUNNER, « Stab des Alters », *LÄ* V, col. 1224 ; E. FEUCHT, *Das Kind im alten Ägypten*, Campus, Frankfurt/New York, 1995, p. 71-82 ; H.G. FISCHER, "Some Iconography and Literary comparisons", *Fragen an die Altägyptische Literatur*, *Studien zum Gedenken an Eberhard Otto*, Wiesbaden, 1977, p. 158 ; R.M., J.J. JANSSEN, *Getting old in Ancient Egypt*, Londres, 1996, p. 70-77.

18 Litt. : « de ceux qui étaient avant. »

19 Nous gardons le sens littéral de *pḏw* : « faire pour la première fois, commencer à », cf. P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, 1997, § 33.2 b et rem. 1 p. 363.

20 Litt. : « ainsi on fera pour toi pareillement. »

21 Litt. : « Enseigne-le donc sur ce qui a été dit auparavant. »

22 Litt. : « et il fera un modèle pour les enfants des notables. » Pour la traduction du mot *bj(ɔ)*, cf. E. GRAEFE, *op. cit.*, p. 67-69 et 76-78.

23 Litt. : « toute exactitude de pensée lui ayant été exprimée. » Cette phrase montre, me semble-t-il, que « les paroles de ceux qui ont écouté, les conseils des ancêtres » constituent la pensée juste, adéquate, conforme, reconnue ou encore légitime. Il est peut-être possible de séparer les deux termes, ce qui donne littéralement : « l'exactitude » ou « la justesse de chaque pensée » c'est-à-dire l'exactitude ou la justesse de toutes les paroles rapportées. Dans ce cas le sens de la phrase n'est pas tout à fait le même. Je reviendrai sur ce passage.

24 Litt : « Il n'y a pas un qui ait été mis au monde sage. » Nous conservons comme traduction sage et renvoyons pour ce sens à l'article J. LECLANT, « Documents nouveaux et points de vue récents sur les sagesses de l'Égypte ancienne », *Les sagesses du Proche-Orient ancien*, *CESS*, Strasbourg 1962 ; Paris, 1963, p. 5-26.

BIFAO 99 (2000), p. 283-297 Françoise Lacombe-Unal
Le prologue de Ptahhotep. Interrogations et propositions.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaire et interprétation de certains vers

9 la sénescence est venue, la faiblesse se manifeste
10 et celui qui somnole à cause d'elle se trouve, chaque jour, retombé en enfance.

Ces deux vers viennent après : « Le vieil âge est apparu, la vieillesse est arrivée ».

V. 9 : *mɔwj* signifie : « être neuf, être renouvelé » ; « se renouveler » ; « devenir neuf » ; « renouer [25] ». Nous avons choisi le verbe « manifester » pour traduire le mot *mɔwj* car il exprime bien l'idée que pour Ptahhotep l'apparition de la faiblesse liée à son âge est nouvelle.

La signification « se renouveler [26] » est tentante car on peut lier ce vers à celui qui suit et penser que le vieillard qui retombe en enfance renoue avec la faiblesse de l'enfant. Un vieillard, qui en principe dort mal la nuit, somnole la journée. Quant au petit enfant, lui aussi il dort le jour. Les types de sommeil et les raisons ne sont pas les mêmes, mais la comparaison est logique. Il est d'ailleurs possible de traduire le mot *jḫw* par « la faiblesse infantile du vieillard [27] ». L'homme, aux deux extrémités de sa vie, présente une réelle fragilité. Certes elle n'a pas la même explication, mais dans les deux cas l'aide extérieure est nécessaire.

La boucle est alors fermée. En trois vers, Ptahhotep montre bien qu'il a atteint un âge qui le ramène à l'enfance et il sous-entend déjà qu'il a besoin d'une aide.

V. 10 : Pour la traduction « retombé en enfance » de *ḫrd(=w)*, nous renvoyons à la note de P. Vernus [28].

12 et la vigueur s'en va pour celui dont les facultés s'affaiblissent.

V. 12 : *n wrd(w) jb=j*, cet ensemble peut être interprété de différentes manières. Tout d'abord, quelle signification exacte doit-on donner à *jb* dont le premier sens est « cœur » ? On le traduit généralement par un mot abstrait : « raison, esprit, conscience, jugement, intelligence, entendement, pensée, volonté [29] ».

Si nous considérons *n* comme une préposition « pour » suivi d'un participe, le *jb* engloberait les facultés qui permettent aux différents organes de l'être humain de fonctionner. Dans ce cas le *jb* recouvrirait l'activité du cerveau, le fonctionnement de celui-ci. Mais *n* peut aussi avoir un sens causal – *n* pour *n-nt(y).t* [30] – ce qui donne la traduction suivante : « du fait que mes facultés s'affaiblissent ». Nous obtenons un sens très proche. Il existe encore une autre possibilité, faire de *n* une négation [31]. Dans ce cas la traduction est : « la vigueur s'en va mais

25 *Wb*. II 25, 16-26, 4 ; *AnLex*. 77.1602, 78.1617, 79.1119 ; R.O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1981, p. 103 ; R. HANNIG, *Die Sprache der Pharaonen. Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v.Chr.)*, Philipp von Zabern, Mayence, 1995, p. 318.

26 Il existe un verbe *smɔwj* qui signifie « renouveler, rénover » que Ptahhotep lui-même utilise au vers 592 : « en rénovateur de l'enseignement de son père ».

27 *Wb*. I 121, 1 et R. HANNIG, *op. cit.*, p. 96.

28 P. VERNUS, *op. cit.*, p. 125 n. b.

29 *Wb*. I 59, 13-20 ; *AnLex*. 77.0215, 78.0241, 79.0155 ; R. HANNIG, *op. cit.*, p. 38-39.

30 La translittération devient : *n wrd jb=j* (forme nominale imperfective).

31 Négation de l'accompli : *n wrd jb=j*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mes capacités intellectuelles sont intactes [32] ». Le *jb* correspondrait, alors, uniquement aux facultés mentales : « pensée, raisonnement, entendement, jugement ». Or ces facultés peuvent fonctionner malgré la vieillesse du corps, l'affaiblissement des sens et la disparition de la mémoire immédiate comme Ptahhotep le signale quelques vers plus loin. De plus, si  est écrit pour , ce qui est possible (cf. par exemple le vers 20), le *n* de la négation de l'accompli peut être écrit [33]. La dernière possibilité est satisfaisante d'abord pour l'esprit ; en effet il est gênant d'accepter l'idée que Ptahhotep soit aussi diminué, lui qui maîtrise si bien la description qu'il fait de la vieillesse et qui va délivrer un enseignement de plus de six cents vers. De plus, cette option illustrerait bien une réalité, celle de l'homme qui vieillit, perd ses forces physiques, voit ses fonctions décroître, sa mémoire immédiate se perdre, tandis que sa faculté de penser et de transmettre ce qu'il sait est encore intacte. Le cas de grands vieillards diminués qui oublient ce qu'ils viennent de faire ou ce qu'on vient de leur dire, mais qui sont capables de parler de ce qu'a été leur vie, de transmettre des savoirs intellectuels comme des savoir-faire, est bien connu. Ainsi Ptahhotep, malgré les difficultés de l'âge, serait capable de transmettre ce qu'il sait. Il n'en reste pas moins que, malgré l'intérêt de cette option, ce n'est pas celle que nous avons choisie. En effet l'ensemble du passage insiste sur les difficultés de l'âge. L'objectif de Ptahhotep est d'avoir un bâton de vieillesse et sa condition de personne âgée, réelle ou pas, mais présentée comme handicapante, constitue la justification de sa demande.

13 La bouche est silencieuse, elle ne peut parler ;

V. 13 : Ce vers est troublant même si on admet que Ptahhotep exagère ses maux. Pourquoi avoir introduit cette incapacité ? En effet comment pourra-t-il enseigner son « fils » ? Il faut peut-être voir dans « elle ne peut parler » une précision. En effet en Égypte, le sage est celui qui est silencieux. Or Ptahhotep qui est, sans aucun doute, lui-même un sage, précise au roi que si sa bouche est silencieuse, c'est tout simplement parce qu'elle ne peut pas parler. Il n'en donne pas la raison, mais il reste logique avec la description de la vieillesse qui l'a atteint. Il est peut-être intéressant de noter que « *n mdw~n=f* » est une négation de l'aoriste qui suit une proposition qui n'est pas, elle, à l'aoriste. Or dans ce cas « la valeur itérative de l'aoriste séquentiel peut être soulignée par *chaque fois que* [34]. Il est clair que la traduction obtenue paraît ridicule tellement la chose est évidente – « La bouche est silencieuse, chaque fois qu'elle ne peut parler » – mais elle indique bien que cette difficulté à parler n'est pas volontaire ni forcément continue, ce qui nous rassure sur la possibilité qu'a Ptahhotep de délivrer son enseignement.

32 Litt. : « la vigueur s'en va mais mes capacités intellectuelles ne sont pas affaiblies. »

33 Cf. P. GRANDET, B. MATHIEU, *op. cit.*, p. 359. Ce serait alors le cas pour les versions C et L^2. Pour C et L^2, cf. *supra*, n. 12.

34 P. GRANDET, B. MATHIEU, *op. cit.*, p. 216.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

17 Les os sont douloureux à cause de l'âge.

V. 17 : Dans le papyrus Prisse, le deuxième  placé avant le déterminatif de *mn* peut s'expliquer de deux façons, soit il y a eu inversion des deux signes c'est-à-dire que le scribe a écrit  au lieu  comme dans les versions C et L^{2} [35], soit le signe a été ajouté par erreur.

P. Vernus fait de *mn* un verbe « réversible » et traduit ainsi : « L'os, il s'est mis à être douloureux (...) [36] ». Si le a été ajouté par erreur, on doit alors translittérer le passage de cette façon : *qs mn=f* et traduire par un aoriste séquentiel : « et les os, ils souffrent » ou encore « ils sont douloureux ».

Finalement les traductions se retrouvent. La seule incertitude reste la traduction exacte de *n ꜣw*. « Pour *n ꜣw*, deux interprétations : soit la proposition *n* « à cause de », avec *ꜣw*, « durée » au sens de « longueur (de la vie) », soit *n ꜣw* est une expression adverbiale [37]. » Selon le choix que l'on fait, *n ꜣw* peut être traduit soit « à cause de l'âge » soit « continûment ». Nous avons opté pour « à cause de l'âge » car il nous semble que cela correspond mieux à ce que décrit Ptahhotep. En effet les douleurs ressenties par une personne âgée, qui n'a pas de maladie particulière, sont des douleurs diffuses causées uniquement par la vieillesse.

18 Ce qui était bon est devenu mauvais,

V. 18 : Nous ne traduisons pas ce vers par « le bien est devenu le mal [38] » qui apporte une connotation trop abstraite pour un passage, lui, très concret. Ne peut-on pas garder le sens premier de chaque mot et traduire littéralement : « Une chose bonne est devenue une chose mauvaise » et dans ce cas nous rejoignons la traduction que donne Z. Zaba [39] : « Ce qui était bon est devenu mauvais ». Cette phrase se rattache alors à celle qui suit : *dp.t nb.t šm=t(j)*, « toute saveur a disparu ». L'ensemble est cohérent. En fait Ptahhotep montre que tous ses sens se sont détériorés.

Si nous gardons la traduction « le bien est devenu le mal », nous ne pouvons la lier au vers suivant que si l'on donne à *dp.t* un sens abstrait. Cette interprétation du passage est possible car la vieillesse, en tout cas la très grande vieillesse, se traduit aussi par une perte du goût de vivre. Cette vision reste malgré tout en opposition avec la revendication de Ptahhotep et son objectif essentiel, former un élève.

35 Pour les versions C et L^{2}, cf. *supra*, n. 12.
36 P. Vernus, *op. cit.*, p. 125, n. d.
37 *Ibid.*, p. 125, n. d.
38 La réunion de *bw* à un adjectif, ici *nfr* et *bjn*, « peut former avec lui un nom composé de sens abstrait », P. Grandet, B. Mathieu, *op. cit.*, p. 89. Cf. aussi R. Hannig, *op. cit.*, p. 250 et *Wb.* I 443, 13 et *Wb.* II 254, 25-30.
39 Z. Zaba, *op. cit.*, p. 70.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

20 Ce que fait la vieillesse aux hommes :
21 du mal en toute chose.

V. 20 et 21 : On attendrait ces deux vers, correspondant à une conclusion générale sur la vieillesse, plutôt à la fin de la description de celle-ci. Nous y reviendrons dans la troisième partie.

22 La respiration est coupée, le souffle est court
23 du fait de la difficulté à se lever ou à s'asseoir.

V. 23 : La traduction de cette phrase pose problème. En effet le mot *tnw* n'est pas donné par le *Wb*, ni par R.O. Faulkner ; R. Hannig [40] le traduit par : « être difficile, être délicat » et il renvoie à *jtnw* « problème, difficulté, mystère, secret, de mauvaise grâce, nécessité, besoin, péril, misère, détresse, souci, peine, chagrin, refus, rejet ». Dans l'*Année lexicographique* [41], nous avons *tnw*, « être difficile [42] » (?) et *jtnw*, « difficulté, problème [43] ». R. O. Faulkner traduit *jtnw* par « secret, mystère [44] ».

Au choix du mot s'ajoute celui de la traduction de . En effet, doit-on en faire une préposition, et dans ce cas traduire *n* par « à cause de », suivie de *jtnw* « difficulté » – *n jtnw ʿḥʿ ḥms.t*, « à cause de la difficulté à se lever ou s'asseoir. » – ou bien considère-t-on que *n* est écrit pour *n(-nt(y).t)* suivi par un accompli intransitif ? C'est la solution ici choisie. En réalité les deux traductions se rejoignent. De toute façon il est difficile de faire du vers 23 une phrase indépendante car *n* est bien présent [45]. Ptahhotep est, semble-t-il, en train de dire que la difficulté qu'il a de se mouvoir et de se déplacer est la cause de son essoufflement, de sa difficulté à respirer [46]. En réalité nous devrions dire une des causes, car les vieillards ont habituellement, du fait de l'âge, des difficultés à respirer, difficultés accrues quand ils se déplacent.

37 Enseigne-lui donc ce qui a été dit auparavant,

V. 37 : On peut considérer que *md.t* est soit un infinitif – « Enseigne-lui donc d'abord à parler [47] » –, soit un substantif – « Enseigne-lui donc le discours » ou mieux encore « les paroles (d')autrefois [48] » – soit un participe – « Enseigne-lui donc ce qui a été dit auparavant [49]. »

Les deux dernières possibilités veulent dire la même chose. Il s'agit de transmettre les dits des ancêtres afin que celui qui est enseigné se les approprie et en fasse bon usage. La

40 R. Hannig, *op. cit.*, p. 934.
41 D. Meeks, *AnLex* I, Paris, 1977.
42 *AnLex*. 77.4827.
43 *AnLex*. 77.0508 qui renvoie au *Wb*. I 146, 1-3.
44 R.O. Faulkner, *op. cit.*, p. 33.
45 Sethe lit *ntnw* synonyme de *qsn*, cf. G. Burkard, *Textkritische Untersuchungen... ÄgAbh* 34, p. 194-195.
46 Cf. le raisonnement de Z. Zaba, *op. cit.*, p. 111.
47 Litt. : « Enseigne-le donc d'abord à parler. »
48 Litt. : « Enseigne-le donc sur le discours » ou mieux encore « les paroles (d')autrefois. »
49 Litt. : « Enseigne-le donc sur ce qui a été dit auparavant. »

BIFAO 99 (2000), p. 283-297 Françoise Lacombe-Unal
Le prologue de Ptahhotep. Interrogations et propositions.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

première traduction, elle, relève de l'art de parler. On est alors dans le domaine de l'éloquence. Selon le choix que l'on fait, l'organisation des vers 37 à 41 ne peut pas être la même. En effet si l'on opte pour « Enseigne-lui donc d'abord à parler », il faut mettre un point après « notables ». L'obéissance souhaitée ne relève pas directement de l'art de parler. La traduction du passage donne alors ceci : « Enseigne-lui donc d'abord à parler, ainsi il sera un modèle pour les enfants des notables. Puisse l'obéissance le pénétrer, la pensée juste lui ayant été exprimée ! » En revanche, pour les deux autres possibilités, la coupure ne se justifie pas, même si elle n'est pas impossible. Entre le substantif *md.t* et le participe *md(w).t* nous optons pour ce dernier, car les versions C et L^2 [50] font suivre le vers 37 de la phrase suivante : *ḏr ḥmst=k* (vers 38), c'est-à-dire une circonstancielle suivie de la forme *wnmt=f* que l'on peut traduire : « et depuis que tu es en service [51] ». Les versions parallèles montrent que le roi demande à Ptahhotep, non seulement de transmettre ce qui lui a été légué, mais également ce que lui même et ses contemporains ont dit. Cela indique que le savoir s'enrichit. C'est cette idée qui est, sans doute, reprise au vers 592 du papyrus Prisse *m sꜣw* (17,12) *sbꜣ.w jt=f* : « en rénovateur de l'enseignement de son père. » Si, et sans chercher d'autres exemples, nous intégrons dans notre raisonnement ce vers (592) et le vers 38 (versions C et L^2) aux vers 37-40 – « Enseigne-lui donc ce qui a été dit auparavant, ainsi il sera un modèle pour les enfants des notables, et l'obéissance le pénétrera, la pensée juste lui ayant été exprimée » – qui seront discutés plus loin, nous retrouvons des notions essentielles de l'enseignement égyptien : celles de l'imitation, du modèle – base essentielle de l'éducation – mais aussi du dépassement de ce qui a été appris. En effet, les deux courants qui traversent la pensée égyptienne – imitation ou reproduction du modèle et dépassement ou encore « surpassement » de celui-ci [52] – se retrouvent dans la pensée éducative. Le premier courant exige seulement l'obéissance et l'application de l'enseignement reçu, avec en parallèle le conseil d'imiter le père et/ou les ancêtres ; le second, peu présent il est vrai dans les textes d'enseignement, tient compte de l'individualité et permet à un individu de personnaliser un savoir acquis [53]. Dans le cas de Ptahhotep, il ne s'agit pas de « dépassement » ou encore de « surpassement », mais plutôt d'introduction d'éléments nouveaux due à une situation et un contexte différents. H. Brunner dit qu'il ne s'agit pas de changement réel mais d'approfondissement, de meilleure interprétation ou expression [54].

50 Pour C et L^2, cf. *supra*, n. 12.

51 Litt. : « depuis que tu es assis. » Pour le sens « être en service », cf. *Anlex*. 77.2715.

52 Cf. le livre de P. Vernus, *Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Égypte pharaonique*, *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Historiques et Philologiques*, 332, éd. H. Champion, Paris, 1995.

53 J'ai abordé cette question dans ma thèse, *Enseignants et enseignés à travers la littérature didactique égyptienne jusqu'à la fin du Nouvel Empire : le dialogue d'Ani*, soutenue en juin 1997 en Sorbonne (Paris IV).

54 H. Brunner, *Altägytische Erziehung*, Wiesbaden, 1957, p. 129.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Propositions

A. L'ORGANISATION DU PASSAGE

Le prologue comporte plusieurs sous-parties :

a. Le titre de l'enseignement, l'auteur, ses titres et une datation, même si celle-ci est fictive ;
b. L'adresse au roi ;
c. La réponse du roi.

Viennent ensuite l'enseignement lui-même avec quelques vers d'introduction qui rappellent l'identité de l'auteur et ses objectifs et l'épilogue.

C'est dans « l'adresse au roi » que Ptahhotep décrit l'état dans lequel il se trouve. Cette description est sans aucun doute exagérée, mais c'est le moyen qu'a choisi Ptahhotep pour justifier sa demande d'un bâton de vieillesse.

Si nous lisons le texte dans l'ordre dans lequel il a été recopié sur le papyrus Prisse, comment expliquer que les vers 20 et 21 – « Ce que fait la vieillesse aux hommes : du mal en toute chose » – ne terminent pas la description de la vieillesse ? Quant aux vers 22 et 23 – « La respiration est bloquée, le souffle est court, du fait de la difficulté à se lever ou à s'asseoir » – qui viennent après, ils ne semblent pas être à la bonne place. Pourtant, si on réfléchit bien à l'ensemble du passage, il est possible de voir dans ce retour à la description d'un des maux qui atteignent les personnes âgées un moyen pour relancer la demande. En effet, Ptahhotep commence en disant « Souverain, mon maître », puis explique l'état dans lequel il est. S'arrêter sur « Ce que fait la vieillesse aux hommes : du mal en toute chose. » donnerait l'impression de clore l'adresse. Or Ptahhotep n'a pas encore fait sa demande. En fait les vers 22 et 23 permettent d'introduire la formulation de celle-ci. Pour cela Ptahhotep choisit la description la plus concrète possible. Il a du mal à bouger et cette situation justifie pleinement le besoin d'une aide. Une personne âgée qui se trouve dans cette situation ne dit-elle pas à un plus jeune qu'elle connaît bien, par exemple un petit-fils ou une petite-fille, « viens m'aider, viens me servir de canne. » De la canne de vieillard au bâton de vieillesse, il n'y a qu'un pas. On peut ensuite passer d'une réalité concrète à une idée plus abstraite, celle de bâton de vieillesse comme aide dans le travail de tous les jours mais aussi comme successeur éventuel. Le passage sur la vieillesse se justifie alors merveilleusement bien, et le gros handicap que constitue le fait de ne pas bouger facilement est exploité au mieux. Cette première mention du bâton de vieillesse [55] lie nettement l'âge et la formation d'un jeune homme qui est, précisent les versions parallèles – C, L^2, T et DM 32 [56] –, le fils (réel ou pas) et futur successeur. L'enseignement de Ptahhotep est fait pour lui mais aussi, il faut le souligner, pour d'autres, puisque le vers 47 du papyrus Prisse, à la différence de C et L^2, indique que

55 Cf. plus particulièrement, E. BLUMENTHAL, « Ptahhotep und der "Stab des Alters" », *op. cit.*, *ÄAT* 12, 1987, p. 96 ; H. BRUNNER, *op. cit.*, *LÄ* V, col. 1224 ; R.M., J.J. JANSSEN, *op. cit.*, p. 73-74.

56 Pour C et L^2 et T, cf. *supra*, n. 12 ; DM 32 est pour O DM 1232. Pour ne reprendre que C et L^2 (vers 29) : *d=tw ḥ‘ sḏ=j m s.t=j*, « que mon fils me succède », litt., « qu'on fasse que mon fils se tienne à ma place ». Pour le sens de *ḥ‘ m s.t*, « succéder à », cf. *AnLex*. 79.0530.

BIFAO 99 (2000), p. 283-297 Françoise Lacombe-Unal
Le prologue de Ptahhotep. Interrogations et propositions.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'enseignement s'adresse aux ignorants (*ḫm.w*). Nous pouvons noter au passage que les deux versions qui donnent une précision sur « le bâton de vieillesse » utilisent *ḫm* au singulier. La version du papyrus Prisse doit être sans doute considérée comme une version à portée plus générale qui va au-delà de la formation d'un seul individu. Il serait d'ailleurs intéressant d'approfondir la question concernant le(s) destinataire(s) réel(s) de cet enseignement et le cadre dans lequel il était délivré.

B. Intérêt des vers 33, 34 et 35

Ces trois vers – « et ainsi, on agira de même à l'égard de toi, on écartera les souffrances du peuple et les deux rives travailleront pour toi. » – contiennent l'idée essentielle que l'Égypte, en tant qu'État, société, ne fait qu'un tout, et que tous les êtres humains qui en font partie, Pharaon à leur tête, sont liés entre eux. Ces vers montrent bien que, pour les Égyptiens, le pays est bien géré si les fonctionnaires non seulement servent pharaon, lui obéissent, mais également se soucient du « bien-être » du peuple. Ce passage nous fait penser à d'autres *Enseignements*, et plus particulièrement à l'*Enseignement loyaliste* qui montre que les fonctionnaires, les notables ont, certes, tout intérêt à bien servir pharaon, mais qu'ils doivent également se comporter correctement à l'égard du peuple. Le contexte des deux discours qui, sans doute, n'est pas le même, fait que toutes ces idées ne sont pas introduites semblablement. Toutefois nous nous devions de rappeler cette similitude et, par voie de conséquence, souligner l'importance qu'il y avait, pour l'Égyptien, à ce que tout le monde soit à sa place et remplisse la tâche qu'il lui était impartie. Cette vision remonte certainement au début de la civilisation égyptienne. En tout cas l'*Enseignement de Ptahhotep* en est imprégné. De plus, ces phrases prononcées par Ptahhotep peuvent aider à mieux situer la date de composition de l'enseignement lui-même. En effet, si le problème de l'auteur exact de l'enseignement n'est pas vraiment réglé, celui de la date de la rédaction de l'œuvre ne l'est pas non plus. Celle-ci daterait de la fin de Première Période intermédiaire [57]. Il est clair qu'après la période de troubles correspondant à cette période, il pouvait sembler essentiel de réfléchir sur les valeurs traditionnelles de la société égyptienne et sur le pouvoir. Dans cette optique, reprendre dans le cadre d'un enseignement des « thèmes évoquant la façon de conduire sa vie d'homme et de fonctionnaire respectueux de l'ordre établi [58] », était judicieux et certainement efficace. Les jeunes générations ne pouvaient qu'en être imprégnées. Le succès de l'œuvre tout au cours de l'histoire égyptienne le prouve. En fait cet enseignement constitue une véritable référence puisque de nombreux textes, plus particulièrement les *Enseignements*, en sont inspirés soit directement – citations – soit indirectement – réminiscences. Ce texte est bien un archétype.

57 Tous les auteurs ne sont pas d'accord, cf. les ouvrages cités dans la note 1 et N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, 1988, p. 96-97, 182 et 186. Cf. aussi J.C. Moreno Garcia, *Études sur l'administration, le pouvoir et l'idéologie en Égypte de l'Ancien au Moyen Empire*, *AegLeod* 4, Liège, 1997, p. 108 n. 342.

58 N. Grimal, « *Ptahhotep (Maximes de)* », *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, 1994, p. 3032.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. Réflexions sur le mot *mt.t-jb* et pistes de recherche

Le mot composé *mt.t-jb* qui signifie littéralement « exactitude de pensée [59] » est composé du mot *mt.t* [60] « exactitude, adéquation » et du mot *jb* « raison, esprit, conscience, intelligence, volonté, raisonnement, entendement, jugement, pensée ». Ptahhotep vient de dire qu'il va enseigner « les paroles de ceux qui ont écouté, les conseils des ancêtres », et le pharaon, après avoir dit « Enseigne-lui donc ce qui a été dit auparavant », reprend l'ensemble par le mot composé *mt.t-jb*. Compte tenu du sens profond de ces deux termes, il me semble qu'il faut mettre derrière *mt.t-jb* l'idée que pour le roi, mais aussi pour tout Égyptien lettré et responsable, les paroles des premiers temps transmises de génération en génération sont des paroles de « vérité », conformes à la vision du monde des Égyptiens et correspondant donc à une pensée reconnue.

Il serait intéressant d'approfondir cette idée et de la rattacher au savoir – *rḫ* – constitué de *md.t* [61], savoir qui s'enseigne – *sbȝ* – . Cet enseignement – *sbȝy.t* – est, d'après Ptahhotep, constitué de *ṯs.w md.t nfr.t*. L'étude de l'introduction de l'enseignement lui-même, de la première sentence et de l'épilogue devrait permettre ce travail. Il est également remarquable de relever que, dans le prologue, la sagesse – *sȝw* – n'est pas innée mais acquise. Elle semble s'acquérir à travers l'obéissance et l'appropriation de la « pensée juste » – *mt.t-jb*. Parallèlement, la question du savoir acquis peut être aussi abordée et travaillée grâce à tous ces passages. Tout cela demande une recherche plus approfondie qui dépasse le cadre d'un simple article.

Conclusion

Il est évident que le prologue de l'*Enseignement de Ptahhotep*, objet de cet article, est un ensemble bien organisé et bien pensé. Toutefois l'*Enseignement* pourrait commencer au vers 42, « Début des sentences des belles paroles ». En effet les vers 42-50, qui rappellent le nom de l'auteur, ses fonctions et sa qualité de maître, peuvent constituer une introduction suffisante. Dans ce cas on peut avancer l'idée que le prologue a été ajouté [62] à un enseignement plus ancien écrit ou plutôt oral, au moment où les « pensées » développées dans l'enseignement lui-même ont été soit tout simplement reprises, soit « rassemblées » et mises par écrit, dans les deux cas après certains événements politiques et sociaux. La composition de l'œuvre à

59 P. Vernus, *op. cit.*, p. 122 et n. g, p. 126 et J. Osing, *Die Nominalbildung des Ägyptischen* II, Mayence, 1976, p. 646.

60 Selon les dictionnaires ce mot est translitteré différemment. On trouve soit *mt.t – Wb*. II 168, 3-6 qui renvoie à *mtr* –, soit *mtj.t – Anlex*. 77.1924 et 78.1903. Quant à R. Hannig, *op. cit.*, p. 375, il ne donne que *mtr.t-jb*, « avertissement, parole d'exhortation » ; « témoignage, attestation pour le cœur ».
Il convient de préciser que l'on retrouve dans la signification des mots *mtr – Wb*. II 173,1-174,4 ; *AnLex*. 77.1922, 77.1923, 78.1901, 78.1902, 79.1403, 79.1404 ; R. Hannig, *ibid*., p. 373 et 379 – et *mtj.t – Wb*. II 169, 12 et R. Hannig, *ibid*., p. 374 – la notion d'exactitude, de légitimité et de rectitude. Nous citons pour mémoire les mots *mtr* (*Wb*. II 171, 9-20 ; *Anlex*. 77.1929, 78.1910, 79.412 ; R. Hannig, *ibid*., p. 375), *mtrw* (*Wb*. II 172, 5-10 ; *AnLex*. 77.1931, 78.1912, 79.1413 ; R. Hannig, *ibid*., p. 375), et *mtr.t* (*Wb*. II 172, 11-16 ; *AnLex*. 78.1913) qui signifient « témoigner, instruire, être reconnu » ; « témoignage, instruction, exhortation ». Une étude complète du concept devrait tenir compte de tous ces termes.

61 Cf. Ph. Derchain, « Éloquence et politique. L'opinion d'Akhtoy », *RdE* 40, 1989, p. 41-42.

62 Cf. R.M., J.J., Janssen, *op. cit.*, p. 74 qui rappellent qu'il a été suggéré que la phrase « bâton de vieillesse » était une addition plus tardive que l'enseignement.

BIFAO 99 (2000), p. 283-297 Françoise Lacombe-Unal
Le prologue de Ptahhotep. Interrogations et propositions.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

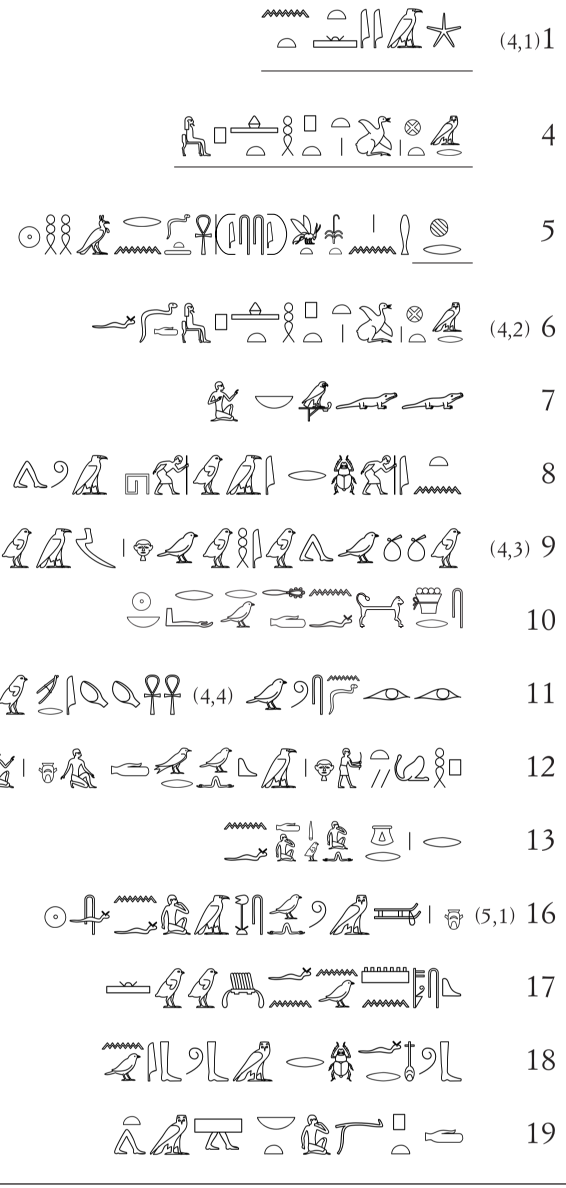
cause de ces événements n'est pas non plus exclue, comme nous l'avons déjà dit. Tout cela expliquerait non seulement la demande d'un bâton de vieillesse – prétexte fourni par Ptahhotep –, mais aussi le passage sur le service dû à pharaon et sur les responsabilités des fonctionnaires vis-à-vis du peuple. La réponse du roi qui ne reprend pas l'idée du « bâton de vieillesse [63] » mais qui insiste sur la notion de modèle et sur l'obéissance, de même que l'attribution du texte à Ptahhotep « symbole de ces hauts fonctionnaires garants de l'ordre établi [64] », apportent des arguments à cette interprétation.

En tout cas, quelles que soient les raisons de la présence d'un si long prologue, les informations qu'il contient sont riches. Elles nous renseignent, de façon claire, sur l'importance qu'avait la transmission des paroles prononcées, dés le début de la civilisation égyptienne, paroles reconnues par tous, et que l'enseignement lui-même développe. Paroles qui sont l'expression d'une éthique bien définie permettant de maintenir « l'ordre » tel que les Égyptiens le concevaient. Le prologue démontre enfin que l'enseignement était perçu comme le meilleur moyen pour y parvenir.

63 E. Blumenthal, *op. cit.*, *ÄAT* 12, 1987, p. 84.
64 N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne...*, *op. cit.*, p. 97.

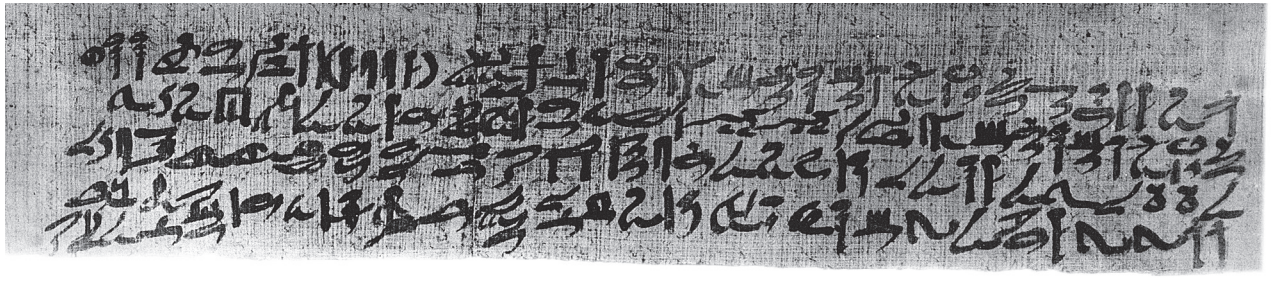
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 99 (2000), p. 283-297 Françoise Lacombe-Unal
Le prologue de Ptahhotep. Interrogations et propositions.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

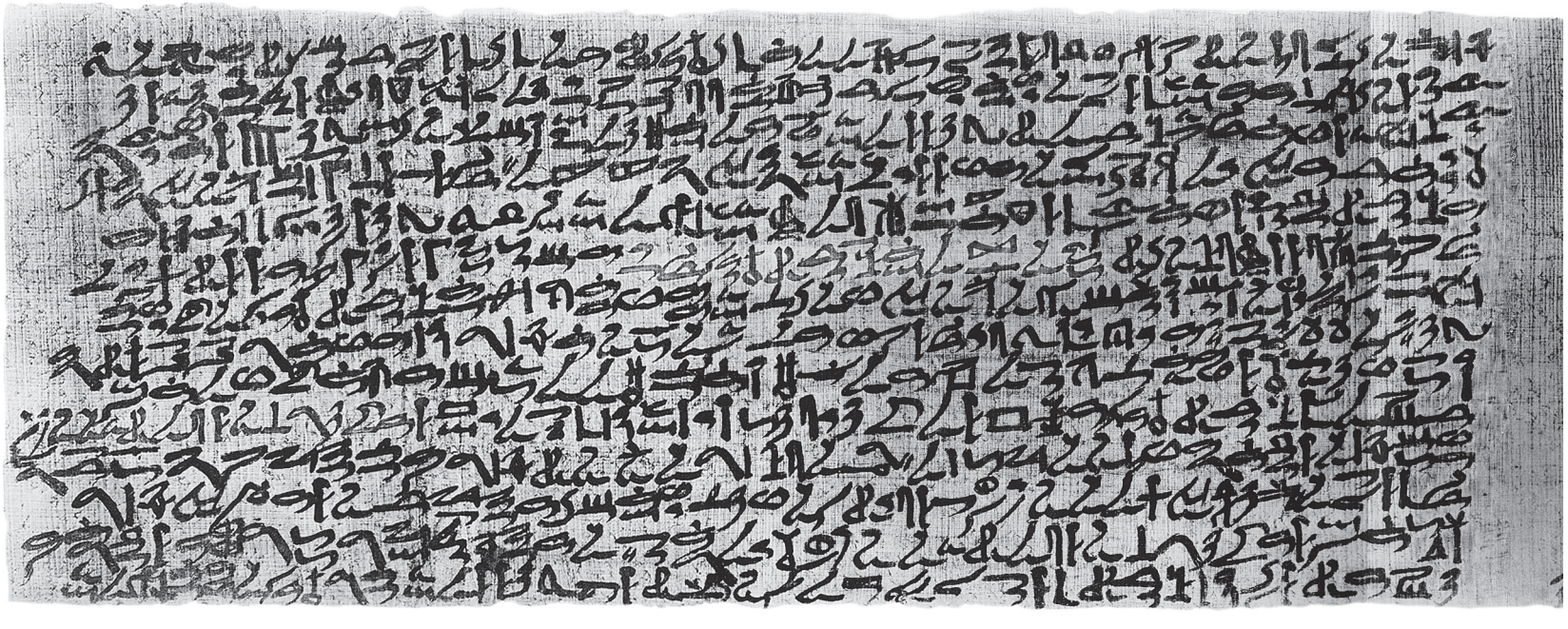


1. Le Papyrus Prisse 4,1 - 5,6 (transcription hiéroglyphique continue du prologue de Ptahhotep).

BIFAO 99 (2000), p. 283-297 Françoise Lacombe-Unal
Le prologue de Ptahhotep. Interrogations et propositions.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Page 4



Page 5

2. Le Papyrus Prisse 4,1-5,6 (*in* G. JÉQUIER, *Le papyrus Prisse et ses variantes*, Paris, 1911, pl. II, p. 4-5.)